



JUN 2000

LETTRE AUX AMIS N° 58

Numéro spécial

Monseigneur HANRION

EDITORIAL

Ce n'est pas sans émotions que l'ADESDIDA a appris le décès de Monseigneur Barthélemy HANRION, évêque émérite de Dapaong, et fondateur de notre association il y a 28 ans.

Décédé le 26 avril dernier à Orsay, il avait 86 ans, 66 ans de vie religieuse et 34 ans d'épiscopat. Une messe d'enterrement particulièrement simple et recueillie a été célébrée par le Fr. Provincial le 4 mai dans la communauté franciscaine de La Clarté Dieu à Orsay, en présence du Vicaire général du Diocèse et d'une quarantaine de frères.

Après la lecture des messages des évêques des Diocèses d'Evry et de Dapaong, de l'Archevêque de Paris et de la Secrétaire d'Etat du Vatican..., le Fr. Luc-Matthieu a retracé la vie de Mgr, faisant remarquer qu'il a toujours été très franciscain, portant l'Evangile aux pauvres tant en France qu'au Togo où il fut nommé évêque en 1966.

Deux anciens ministres originaires de la région des Savanes et des représentants de M. l'Ambassadeur du Togo à Paris étaient présents. Deux cents fidèles amis étaient là et quatre membres de notre Conseil représentaient l'association.

Selon le souhait des prêtres togolais venus au sacerdoce des mains de Mgr, mais aussi selon le vœu des populations des savanes qui lui accordaient la considération due aux ancêtres, l'appelant affectueusement « grand-père », il fut transporté vers Lomé le samedi 6 mai et accueilli à l'aéroport par Mgr Jacques Anyilunda, évêque de Dapaong, les youyous des femmes, les tam-tams et des chants de Pâques.

SOMMAIRE

Page 2	suite de l'éditorial
Page 3	la une du journal Togo-presse
Page 5	courte notice sur Mgr Hanrion
Page 7 à 12	témoignage de Fr Alain-Bernard Houdayer, ofm
Page 15	nouvelles de Tami

Les funérailles qui devaient avoir lieu en la Cathédrale de Dapaong le 24 mai, furent repoussées, à la demande du Chef de l'état togolais, au 3 juin afin qu'il puisse personnellement y assister.

Tout au long du trajet de retour vers sa ville adoptive, Mgr fut honoré par les populations au rythme des tam-tams, à Kandé, Gando, Mango, Bogou, Bombouaka et enfin à Dapaong où la procession passa par la communauté franciscaine (Maogjual) puis par l'évêché, avant de rejoindre la cathédrale pour deux jours et deux nuits de recueillement et de veille. C'est dans la nuit du 2 au 3 juin vers 2h du matin que le corps fut transporté en la nouvelle église Ste Monique plus vaste et plus adaptée que la cathédrale pour la célébration des funérailles.

Le frère Felipe, directeur du Centre de Tami nous écrit : *« Depuis trois jours tout le diocèse, paroisses, mouvements, congrégations, écoles,... se succèdent à Dapaong pour rendre un dernier hommage au père fondateur du diocèse. Tous préparent fébrilement la fête... Hier c'était la cérémonie finale avec une grande messe de 4 heures, concélébrée par 6 évêques et plus de 70 prêtres, en présence du Président de la République, du Premier Ministre, du Président de l'Assemblée Nationale, de l'ambassadeur de France, des ministres du gouvernement, des membres du corps diplomatique et d'autres autorités. Une foule considérable est venue des villages pour rendre hommage à une personne qui avait été très proche des pauvres et des humbles. Finalement Mgr Hanrion peut se reposer dans la crypte de la cathédrale qu'il a lui-même construite. Pendant la cérémonie, on a nommé la liste des personnes qui avaient adressé des messages de condoléances, parmi elles, celui de l'ADESDIDA. Personnellement je préfère la simplicité de la cérémonie de Paris au faste de Dapaong, mais comme nous sommes dans une autre culture il faut accepter les choses tel qu'elles se présentent, Mgr méritait bien cela. »*

Dans son homélie, Mgr Jacques Anyilunda évoqua la personnalité et les réalisations de son prédécesseur, et souligna *« la tradition africaine en général et celle de notre région en particulier, veut que le père de famille soit enterré au milieu des siens pour les protéger et les rendre féconds. Mgr Hanrion est notre père dans la foi du Christ. Enfoui dans le diocèse, son corps sera pour nous source de bénédictions et de fécondités spirituelles. »*

Pour cette lettre spéciale, j'ai demandé au Frère Alain-Bernard, qui a été l'un des collaborateurs les plus proches de Mgr Hanrion durant 15 ans, de témoigner sur le domaine « Evangélisation et développement » qui fut l'une des priorités de l'évêque et dont notre association est l'un des modestes rouages.

Mgr ne déclarait-il pas sur Radio Notre-Dame en 1992, *« La mission (c'est-à-dire non seulement l'évêque mais ses collaborateurs et les bienfaiteurs sans qui rien ne serait vraiment possible) a eu l'estime de toute la population, c'est elle qui a permis de vraiment constituer la région. La mission c'est cette continuité dans l'effort de développement et d'évangélisation : il y a toujours quelqu'un qui prend la relève. Ce n'est pas comme ces dispensaires ouverts par la communauté internationale, qui ferment une année plus tard parce que le programme est fini »* ; il aimait également répéter la remarque d'un paysan comblé par les soins des sœurs de la pédiatrie de Dapaong *« Ce que font les sœurs est bon... donc ce que les pères disent doit être vrai ! »* .

Puissions-nous, membres de l'association, méditer ces phrases et en mesurer la portée. Nous sommes parti prenante d'un mission et c'est dans la continuité que nous situons notre action. Pour votre fidélité et votre générosité, soyez remerciés.

Jean-Marie HOUDAYER
Président

UNE DELEGATION DES CHEFS D'AGENCES DU SYSTEME DES NATIONS UNIES ET DES REPRESENTANTS DES PRINCIPAUX PARTENAIRES IMPLIQUES DANS LA LUTTE CONTRE LE SIDA VENDREDI A LOME II P. 5

GRAND QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

TOGO-PRESSE

DENYIGBA DE-EJADE

NUMERO 5791 PRIX 100 FRANCS Lundi 5 Juin 2006

MGR PIERRE BARTHELEMY HANRION INHUME SAMEDI A DAPAONG

LE PRESIDENT EYADEMA A ASSISTE A LA MESSE D'ENTERREMENT A LA PAROISSE SAINTE MONIQUE

De notre envoyé spécial Anoumou GOLO-ANANI

Mgr Pierre-Barthélémy Hanrion, 57 ans, mort le 26 avril 2006 à Cotonou en France, repose définitivement dans le crypte cathédrale Saint-Charles Lwanga de Dapaong.

C'est le souhait des prêtres togolais du diocèse vénéral et ses collègues de voir la dépouille de Mgr Hanrion reposer dans leur terre natale. Ceci, d'instinct, comme l'un des leurs. Un

Les membres de Mgr Hanrion dans la région togolaise de Dapaong, au sein de l'association Anoumou, sur le plus pauvre village que socio-économique. Il s'est par ailleurs que les populations, mais indiennes religieuses confondues, se sont déplacées pour rendre un dernier hommage au défunt, à la paroisse Sainte Monique de Dapaong le samedi 3 juin 2006.

Le président Gnassingbé Eyadéma, a assisté à la messe d'enterrement. Il était entouré, pour la circonstance, du Premier ministre, M. Edogbe Koffi Adzobe, de l'ambassadeur de France, M. Valette, des membres du gouverne-

ment, des députés, des autorités administratives et religieuses des Soirées.

A 8 h, le chef de l'Etat arrivait à la paroisse Sainte Monique de Dapaong. Après les honneurs militaires (Symbole national, passage au ras de ciel, musique des FAN du camp de Nkposse sous les ordres du colonel Assi), et les salutations des personnalités, il a été accueilli à l'entrée de la paroisse par Mgr Fankou Kpohere, archevêque de Lomé et cinq autres évêques dont Mgr Anzobani du diocèse de Dapaong.

Le premier geste du chef de l'Etat en entrant, était d'aller se recueillir devant la dépouille de Mgr Hanrion dans le chapelle ardente à côté de l'église, une grande bâtisse rendue nouvellement

contruite.

En procession, accompagné par la famille, puis quelques du tas-tas de chapeaux blancs, le cortège est allé devant la chapelle ardente. Devant une assistance débordante et profondément recueillie.

La célébration a débuté avec le souhait de bienvenue du mari de la parente, le frère Pierre Reishari. L'évocation du sacrifice de la vie de Mgr Hanrion : « mort, n'a été que l'étalage de ses intentions saintes dans la région (voir encadré). En pour maintenir et défendre et préserver son œuvre, il a initié des vocations »



La chef de l'Etat (2^e à droite) se recueille devant la dépouille mortelle. (Photos PHALE)



Le président Eyadéma (1^{er} plan, costume sombre) arborant le sash, devant crypte d'inhumation.

Histoire insolite, relatée par le journal diocésain « Laafia » :

« Mgr Hanrion arrive à la paroisse Saints Pierre et Paul de Mango pour des baptêmes d'enfants. Au cours de la cérémonie, il demande à un parent le nom de son enfant ; celui-ci lui répond calmement «Mgr Hanrion». L'évêque embarrassé, ne sait quoi dire, ni quoi faire et finit par baptiser l'enfant sous le nom de Barthélemy. Le jeune homme est connu aujourd'hui sous le nom de Mgr Hanrion. »

Phrase de Mgr Hanrion rapportée par « La Clarté-Dieu », revue franciscaine de spiritualité et d'action missionnaire.

« Faire confiance à la Providence. Le Seigneur est le Maître d'œuvre.
C'est le Seigneur qui dirige notre action.
Tout vient à point lorsque la Providence en a décidé.
C'est la Providence, j'en suis persuadé qui a mené tout.
Il faut considérer que rien n'aurait pu se faire ici si nous n'avions pas été tous unis. »



Ordination épiscopale de Mgr Hanrion par le Cardinal Zoungana

Monseigneur Barthélemy HANRION

- 10 janvier 1914 Naissance à Grenay (Pas de Calais), baptisé sous le nom de Pierre, il est orphelin de père (mort à la guerre) et est le dernier de la famille qui compte trois garçons.
Études chez les Jésuites et fait partie du mouvement de jeunesse des « Cadets » fondés par le Père Doncoeur, SJ.
- Été 1933 Pèlerinage marquant à Jérusalem sur les traces de Jésus avec le P. Doncoeur.
- 28 octobre 1934 Entrée au noviciat des Franciscains de la Province de Paris, à Amiens, sous le nom de Frère Barthélemy.
- 1^{er} novembre 1935 Profession temporaire.
- 14 mai 1942 Profession solennelle.
- 29 juin 1943 Ordination sacerdotale.
Nommé au couvent de Roubaix. S'occupe du Tiers-Ordre, aumônier de la JOC et de l'ACI.
Étudie la sociologie religieuse.
- 1951 A Paris, participe à la création et au développement du Centre Pastoral des Missions de l'Intérieur (CPMI).
- 1er mars 1960 Nommé Préfet apostolique de Dapaong (Togo).
- 29 juin 1960 Intrônisé Préfet apostolique de Dapaong.
- 6 juillet 1965 Nommé premier Évêque de Dapaong, par le Pape Paul VI.
- 9 janvier 1966 Ordination épiscopale, par le Cardinal Zoungrana, à Dapaong.
- 8 novembre 1984 Démission de sa charge pastorale.
- 1985 - 1986 Fraternité franciscaine de Boulogne-sur-mer.
- 1986 - 1987 Fraternité franciscaine d'Ebimpe-Anyama (Côte d'Ivoire).
- 1987 - 1995 Couvent St François, rue Marie-Rose à Paris.
- 1987 - 1989 Retours à Dapaong pour deux ordinations sacerdotales.
- 13 avril 1991 Mgr Hanrion ordonne le deuxième évêque de Dapaong, en la personne de l'Abbé Jacques Anyilunda.
- 1992-1995 Deux retours au Togo.
- 1995 - 1997 Fraternité franciscaine de La Clarté-Dieu, à Orsay.
- 1997 Hospitalisation dans la maison de soins pour personnes âgées à Orsay.
- 26 avril 2000 Décès à Orsay.
- 3 juin 2000 Inhumation dans la crypte de la Cathédrale St Charles Lwanga de Dapaong.



TEMOIGNAGE DU FRERE ALAIN-BERNARD, OFM

L'annonce du décès de Monseigneur Hanrion a éveillé en moi quinze années de présence active et fraternelle auprès de lui au nord-Togo, partageant sa vie quotidienne, ses engouements et ses déceptions, ses peines et ses joies... C'est aussi mon frère en St François et un père spirituel que je perds, celui par qui je devins prêtre.

L'évêque rugbyman

Je me souviens que le représentant de la CICA* au Togo l'avait surnommé « l'évêque rugbyman » j'ignore si Mgr aimait ce sport et si il l'avait pratiqué dans sa jeunesse, mais ce qualificatif lui convenait assez bien : c'était un homme solide, concret, hyperactif, et qui, en bon capitaine, savait tirer le meilleur profit de ses « équipiers », les associant à ses initiatives et sachant se sortir habilement des mêlées. Mgr était un homme de terrain, un bâtisseur, proche du concret et des préoccupations quotidiennes des personnes et en particulier des pauvres ; en cela il était un vrai franciscain.

Après avoir été missionnaire en France (CPMI), il fut envoyé au nord-Togo en 1960, quatre années après l'arrivée dans cette région des premiers frères franciscains de la Province de Paris.

Les bâtisseurs

Le père Nicolas Rabourdin était l'un de ceux-là ; il collabora avec Mgr durant plusieurs années, réalisant de nombreux bâtiments de la Mission et en particulier la Cathédrale de Dapaong où Monseigneur fut ordonné évêque le 9 janvier 1966 alors qu'elle n'était pas encore achevée.

De Mango, alors « capitale » du nord, Nicolas assurait la procure de la Mission et de nombreux frères venaient lui demander des services. Epuisé par toutes ces constructions, il rentra définitivement en France en 1969.

Cette année là, je passais la fête de Noël au monastère bénédictin de l'Ascension (Dzobegan) lorsque Mgr m'invita à rejoindre sa petite équipe.

Jeune frère franciscain, volontaire pour le service national de coopération, j'avais eu l'occasion de rencontrer Monseigneur en 1965-1966 durant les deux années passées à la Mission Catholique et au Cours Complémentaire de Kandé auprès du père Marie-Clément.

C'est dans ce poste et plus spécialement auprès des Tambermas, population particulièrement isolée, que je pu toucher du doigt pour la première fois, la résignation face à la fatalité, et l'immense fossé qui séparait notre monde privilégié de ces hommes qui vivaient dans le plus complet dénuement, au sens propre comme au sens figuré. Je fus alors saisi par l'impérieuse envie d'agir. Mgr le comprit, lui pour qui l'annonce de la Parole de Dieu ne pouvait passer que par la « case » développement.

Monseigneur Hanrion, jeune préfet apostolique avait eu le privilège de participer à la dernière session du Concile, et l'encyclique de Paul VI "Populorum Progressio" datée du 26 mars 1967 avait eu un grand retentissement dans sa pastorale.

Dans la circonscription de Kandé, avec les jeunes de la JARC dont j'étais l'aumônier-animateur, j'avais fait, avec l'aide du Secours Catholique, quelques petites réalisations : champs collectifs, introduction de l'arachide de bouche, forage de puits encore trop peu profonds par manque de moyens, sessions de sensibilisation et formation de responsables.

L'impérieuse envie d'agir

Voyant mes préoccupations, Mgr m'appela à l'évêché pour le seconder dans ses initiatives en faveur du développement ; il était alors aidé par la sœur Colette (FMM) sa secrétaire ; il me confia également la procure et la comptabilité du diocèse ; dans ces lourdes responsabilités je m'épanouis pleinement. Mgr Hanrion ne reculait devant aucun effort, estimant qu'il ne pouvait bâtir l'Eglise sans mettre au préalable l'Homme debout. C'est ainsi qu'il projeta un

programme ambitieux recouvrant tous les domaines du développement.

A son arrivée dans la région des savanes, Mgr fut ému par les nombreux décès d'enfants en bas âge. Il entreprit alors la création d'un hôpital pédiatrique grâce au financement de Misereor*, et fit appel aux sœurs Augustines de Cambrai pour en assurer le fonctionnement. Cet hôpital jouit toujours d'un renom mérité et est cité en référence à juste titre.

Plus tard, Mgr créa à Kandé, ville à l'époque la plus au sud du diocèse, un second hôpital pédiatrique qu'il confia aux sœurs Franciscaines de l'Immaculée Conception de nationalité espagnole. Misereor et Cebemo en financèrent la construction.

Au titre de la santé, nous devons également signaler les nombreux dispensaires (Bombouaka, Korbongou, Nadjundi, Biankouri...) tenus par des religieuses de différentes congrégations ainsi que les multiples centres de Protection Maternelle et Infantile (P.M.I.), souvent jumelés aux dispensaires mais également ceux autonomes de Lotogou, Bogou, Kandé, Wartema... Tous ces centres voient défiler chaque jour des milliers de femmes et d'enfants à qui sont prodigués soins et conseils dans le plus total dévouement.

En construisant en 1981 un Centre pour handicapés physiques à Bombouaka, Mgr voulut rendre aux plus délaissés des délaissés leur dignité. Grâce aux appareillages construits sur place il leur permit de retrouver autonomie et joie. Marguerite ORE s'en occupa avec abnégation durant de nombreuses années, aujourd'hui les frères de la congrégation de Don Orione assurent la succession avec compétence.

Mgr n'oublia pas l'éducation des familles, s'attelant à la régulation des naissances. Il créa la NO.VI.FA, association qui initia les jeunes mères et les pères aux questions de procréation et de planning familial.

Dans le domaine scolaire, Mgr décida de ne pas concurrencer le Ministère de l'Education national togolais, il avait d'ailleurs constaté que les jeunes enfants n'étaient pas de réels vecteurs de christianisation. 26 écoles primaires (de l'ordre de 10% de la scolarisation) représentant 6000 enfants et 185 enseignants furent cependant construites. Directeur des écoles du diocèse, j'ai travaillé durant une douzaine d'années en bonne intelligence avec l'état togolais qui me confia la charge d'Inspecteur principal. Pour affirmer la présence de l'église dans ce domaine, Mgr eut l'idée de créer la première Ecole de formation des enseignants du nord dont le but était d'initier à la pédagogie et d'assurer la formation permanente des maîtres des écoles du diocèse ; ceux du secteur public profitèrent également de cette formation. Cette école continue de nos jours ses activités.

Parmi les autres réalisations en matière de formation dont le diocèse peut s'enorgueillir citons : le Centre d'Apprentissage de mécanique et de carrosserie automobile, créé en 1958 et longtemps dirigé par le père Benoît Brun, remis à l'état togolais, il est devenu un Collège technique, le CEG de Kandé créé le père Marie-Clément, le Collège St Athanase, le Collège "Mô-fant" (épanouis-toi) réservé aux jeunes filles de la 6ème au Bac pour lequel Mgr appela les Filles de St François-Xavier de Neuilly/Rueil. Françoise Biver en fut la directrice durant de nombreuses années avant de passer la main à une sœur laïque togolaise.

Afin de favoriser le travail des jeunes scolarisés, Mgr créa trois foyers permettant aux élèves de se rencontrer, de travailler ensemble, de suivre des conférences, de trouver de la documentation... ceci améliora le confort des études ; il était parfois difficile de trouver dans la soukala familiale de bonnes conditions de travail (absence de lumière, de table,...). Le Fonds d'Aide et de Coopération (F.A.C.) fut le principal bailleur de fonds de ces foyers.

Nourrir l'Homme

Dans le même ordre d'idée, Mgr s'efforça de favoriser les étudiants entrés à l'Université ou expatriés en France pour leur formation ; son souhait le plus cher était de voir se former dans sa région une élite capable d'assumer des responsabilités importantes à tous niveaux.

Dans le domaine de l'information, il soutint et encouragea la publication du journal diocésain « Laafia » (la paix).

Constatant que la population du diocèse était composée en majorité d'agriculteurs, Mgr voulu promouvoir la formation des jeunes ruraux en créant pour eux deux centres. Le premier, le CFRT*, fut implanté à Tami, à l'ouest de Dapaong, le second à l'est, à Ogaro, c'est le CARTO*. Les bâtiments furent construits grâce aux fonds de Cebemo, du Secours Catholique et du Rotary Club.

Une nouvelle fois Mgr fit appel à des congrégations religieuses pour assurer la direction de ces maisons ; les premiers arrivés, en 1973, furent des Frères espagnols des Ecoles Chrétiennes pour Tami ; les Frères de Ploermel dont on connaît leur compétences en matière agricole arrivèrent quant à eux en 1984 pour s'occuper d'Ogaro.

L'objectif était, et demeure encore d'initier les jeunes agriculteurs à des méthodes plus rationnelles de culture, d'améliorer la productivité et de viser l'autosuffisance alimentaire. Dans ces deux centres, les jeunes couples sont invités durant deux années consécutives à pratiquer la culture mécanisée (utilisation de charrues, bœufs...), utiliser des engrais naturels, des semences sélectionnées, à apprendre à gérer leurs récoltes....

Pour assurer la pérennité de ces établissements, Mgr eut l'idée de mobiliser ses amis et ses relations en France. Il créa ainsi l'ADESDIDA (Association pour le Développement Economique et Social du Diocèse de Dapaong) en 1972 et l'association « les amis d'Ogaro » qui assurent depuis les budgets de fonctionnement de ces centres grâce aux dons de leurs membres.

Les résultats ont toujours été encourageants mais parfois l'emprise du milieu traditionnel et familial a raison des acquisitions et les anciens stagiaires de retour chez eux ne peuvent faire face au poids du passé sans une aide.

La prise en charge des jeunes

Le mouvement JARC (Jeunesse agricole rurale croyante) et sa branche féminine la JARCF ont bien compris que c'était par une réflexion collective que les jeunes pouvaient progresser, changer de mentalité et s'atteler au développement. Mgr attacha une grande importance à ces deux mouvements qu'il considérait comme le fer de lance de l'Évangélisation dans la région, l'élément essentiel d'une approche des populations, de questionnement des villageois sur leurs propres problèmes. Ce point de vue s'avéra exact et de nombreux jeunes passés par la JARC ont compris que le chrétien avait, dans un esprit de charité et de justice sociale, une place à tenir dans le développement de leur pays.

C'est ainsi que toute une génération formée à la JARC a pris des initiatives significatives dans le domaine du développement (création de petites ONG locales, d'entreprises...).

En 1980, ce mouvement parfaitement structuré en zones et secteurs, a pu compter en région Moba jusqu'à 5000 jeunes. Plusieurs secteurs d'activité étaient développés : hydraulique villageoise, alphabétisation, agriculture, éducation à la santé. De nombreux catéchumènes ont été appelés à la vie chrétienne par la JARC/JARCF. Les partenaires qui ont soutenu ce mouvement sont essentiellement le Secours Catholique, Misereor, Cebemo, Fame Pereo, Développement et Paix.

La dernière grande réalisation que Mgr me confia fut la construction du barrage de Konkouaré. D'une capacité de 100 000 m³ avec une digue pouvant atteindre 7m de haut. Cette réalisation ambitieuse, soutenue par Misereor fut l'occasion de mobiliser l'administration locale du génie rural et les ingénieurs fraîchement diplômés, purent trouver dans cette réalisation la possibilité de faire leurs premières armes ! Ce n'est pas sans appréhension ni sueurs froides que nous avons mené à terme ce projet. Depuis 1987 ce barrage permet

d'alimenter une partie de la population de Dapaong en eau à usage domestique et en cultures maraîchères (légumes frais, condiments, fruits...), Une sorte de petite oasis s'est développée autour du barrage, zone de fraîcheur bien agréable à trouver en période de sécheresse.

La nourriture spirituelle

La catéchèse était naturellement l'une des premières préoccupations de Mgr, il avait le souci de pourvoir chaque paroisse de catéchistes, mais ceux-ci étaient encore en trop petit nombre pour le territoire qu'on lui avait confié. Il avait créé une Ecole de catéchistes à Bombouaka (devenu Centre Catéchétique de Borgou) où, durant la saison sèche, ils étaient accueillis avec femmes et enfants et recevaient un enseignement adapté à leur niveau.

Parlant le dialecte local, les catéchistes rassemblent la communauté chrétienne pour la prière le dimanche et dans certaines chapelles assurent le service de l'Eucharistie. Ils assurent le catéchisme en langue locale. Les missionnaires, visitent quant à eux environ 20 villages lors de leurs tournées mensuelles.

Les pères Pierre Reinhardt, Bernardin et Aloïs firent un gros travail de traduction de la Bible en langue vernaculaire afin que les célébrations dominicales et les grandes fêtes chrétiennes puissent être suivies par le plus grand nombre.

Les catéchistes, au nombre de 80 environ, demeuraient cultivateurs, mais recevaient chaque mois une petite prime et étaient équipés d'un vélo pour leurs déplacements. Ce budget était très lourd pour le diocèse qui devait l'autofinancer.

Et ses supports

La construction des missions allait de pair avec l'extension des activités apostoliques et les progrès du développement, mais celles-ci ne pouvaient compter sur les aides d'organismes humanitaires. C'est grâce à la générosité des diocèses d'Europe, aux apports des congrégations religieuses implantées dans le diocèse et à quelques subventions exceptionnelles de Rome que de belles églises 'en dur', et des missions moins spartiates, purent être construites.

Dalwak

La Maison de Prière de Dalwak est l'une des réalisations préférées de Mgr.

L'idée de disposer d'un lieu de rencontre d'une centaine de places pour les groupes du diocèse trottait dans la tête de Mgr depuis plusieurs années, mais son Conseil était résistant à l'idée de s'engager dans de nouvelles constructions et de nouvelles dépenses...

Sûr de lui et de l'utilité d'un tel lieu, il était résolu à avancer malgré tout.. Un après-midi de Noël, il m'invita à sortir la Land-Rover et me fit conduire en brousse à travers champs dans un lieu quasiment inhabité, un peu en surplomb, non loin de Dapaong. Savait-il où il allait ? Le cadre était magnifique, la savane se déployait à perte de vue, c'était beau, calme, reposant, manifestement une inspiration supérieure l'avait guidée. Nous étions rentrés à Dapaong au soleil couchant comblés par cette belle promenade. Quelques années plus tard c'est à cet endroit précis qu'il décida de construire sa « Maison de Prière » et qu'il m'en confia en partie la réalisation. Notre première préoccupation fut de trouver de l'eau, sans quoi toute vie était impossible, mais à nouveau l'Esprit souffla. Arpentant le terrain de long en large avec le sourcier muni de sa baguette de coudrier, nous découvrièmes, en contrebas, rempli de stupéfaction et de joie, une source. Je venais d'être témoin d'un véritable miracle ; cela nous redonna la force nécessaire pour poursuivre ce projet un peu fou qui continuait à rencontrer réticences et critiques, mais pour Mgr rien n'était assez beau et ni assez grand pour la gloire de Dieu. L'inauguration de ce lieu de prière eu lieu en octobre 1979 après d'importants travaux dont une route de 2 km. Je me souviens que Mgr de passage à Paris entraîna mon père, Albert Houdayer, dans le quartier de Saint-Sulpice pour acheter une belle statue de la vierge. Après de longues semaines de transport en bateau, celle-ci arriva à Dapango... en morceaux, décapitée ; elle fut réparée et placée à l'endroit où la source nous était apparue ; ce lieu est désormais un lieu de pèlerinage à quelques centaines de mètres de la Maison de Prière. Dalwak est devenu pour le diocèse, un lieu incontournable et tout le monde s'accorde maintenant à en reconnaître l'utilité, accueillant à

longueur d'année récollections, retraites, sessions, animations diocésaines, pèlerinages...

Comme pour ses autres réalisations, Mgr créa en France une association « les amis de Dalwak » qui par les dons de ses membres, contribue au fonctionnement de ce centre confié aux sœurs très dévouées de la congrégation des Franciscaines de Montpellier.

Ses collaborateurs

Mgr avait réussi à attirer au nord-Togo plus de 100 religieux, religieuses et prêtres expatriés représentant une dizaine de nations. Il avait le grand souci de créer un clergé local capable de prendre peu à peu la relève. Chaque année, pendant les vacances scolaires, il prenait soin de sélectionner de jeunes garçons à qui il offrait la possibilité d'étudier dans le cadre protégé du petit séminaire de Parakou (Bénin). Mgr savait qu'il y avait beaucoup d'appelés mais peu d'élus, et que toute semence jetée en terre pouvait porter des fruits pour le diocèse. Sur les 80 jeunes que nous avons envoyé dans les premières années, je crois pouvoir dire que seuls 3 d'entre eux sont devenus prêtres, mais nous étions heureux car cette solide formation allait ouvrir à ceux là les portes de l'université.

La formule du petit Séminaire évolua au fil des ans. Depuis une quinzaine d'années un foyer réunit une vingtaine de jeunes avec un encadrement spirituel assuré par un prêtre du diocèse, les jeunes poursuivant leur scolarité dans les collèges et lycées de la région.

Mgr ne pouvait s'arrêter en si bon chemin ; il proposa à la CERAO (Conférence Episcopale de l'Afrique de l'Ouest) d'héberger sur son diocèse un séminaire international d'ânés, chargé de mettre à niveau les vocations tardives. C'est ainsi que depuis 1968 et grâce aux Pères de Chavagne qui en assuraient la direction, environ 80 candidats à la prêtrise du Burkina-Faso, du Mali, du Bénin et du Togo étaient reçus et formés en permanence. Ce lieu devra malheureusement fermer ses portes cette année après 32 années de service, faute de moyens financiers.

Mgr ordonna dix prêtres dans le diocèse. Je fus le deuxième, en janvier 1974, à être ordonné dans la cathédrale de Dapaong, après l'abbé Jacques Anyilunda, l'actuel évêque de Dapango; je demeure à ce jour le seul européen à avoir eu le privilège de ce lieu, ce qui explique mon attachement à cette terre adoptive.

Monseigneur tel qu'il était

Voici un survol rapide et bien incomplet des activités de Mgr Hanrion au nord-Togo. On disait volontiers de lui qu'il avait une idée nouvelle chaque jour. Travailleur acharné, il avait besoin de bouger pour se détendre; avec son chauffeur, Charles, il parcourait pas loin de 80 000 km par an dans la chaleur, la poussière et les secousses dues au mauvais état des routes. Ces incessants voyages l'usèrent beaucoup et lorsque la climatisation apparut dans les voitures il n'hésita pas ; ce fut pour lui un moyen appréciable d'économiser ses forces.

Je dois dire que la plupart des projets de Mgr ont vu le jour grâce à son indéfectible foi en l'avenir et en la Providence. Nos nombreux voyages en commun étaient des moments privilégiés pour échanger des informations, des impressions, des solutions à adopter... notre collaboration était confiante, intelligente et fraternelle.

Les journées de Mgr étaient bien chargées. Levé à 5h30, nous disions la messe et l'office à 6h, puis dès 7h, l'évêché s'animait avec la venue du personnel (cuisinier, jardinier, chauffeur, secrétaires, comptable...) et le va et vient incessant des visites de toutes sortes commençait.

Chaque jour Mgr recevait plusieurs dizaines de personnes et collaborateurs qu'il écoutait, conseillait et réconfortait spirituellement ou matériellement. Il ne pouvait voir un pauvre entrer chez lui sans compatir ; il était cependant convenu, par souci de neutralité et d'impartialité qu'il ne donnerait jamais rien lui-même, il me les adressait et une solution était toujours trouvée aux problèmes posés.

La fatigue

La table de Mgr était largement ouverte, les frères et sœurs du diocèse ainsi que de nombreux visiteurs y étaient conviés, nous apportant des nouvelles fraîches de brousse, de France où d'ailleurs. Les pères Irénée Vialettes et Benoît Brun qui travaillaient non loin de l'évêché (au Centre d'auto-promotion féminine et au Centre de mécanique) partageaient souvent nos repas, nous formions une petite communauté fraternelle, les bonnes blagues n'étaient pas absentes et les épreuves ainsi partagées mutuellement nous renforçaient.

Nous fûmes particulièrement éprouvés par le décès de sœur Colette, la dévouée secrétaire de Mgr, la mort de sœur Julienne Ducro de Dalwak brûlée vive après que son voile se soit enflammé accidentellement, de sœur Marie-Louise qui à plus de 75 ans s'était « rengagée » en Afrique aux côtés de Sœur Claire, du frère Martin, d'un prêtre « fidei donum » du Diocèse de Cambrai, de l'abbé Jacques Técro victime d'un accident mortel au retour de l'enterrement de son père, un catéchiste émérite, et de beaucoup d'autres. ...

La vie à l'évêché reprenait de plus bel après la sieste, et nous travaillions jusqu'à la tombée de la nuit vers 18h30. Mgr aimait beaucoup lire et y consacrait chaque jour environ deux heures.

Après les années 1980, le climat devenait plus pesant pour Mgr qui sentait décliner ses forces. Il pensait à sa succession et fit plusieurs propositions à la Conférence Episcopale du Togo (CET), mais l'archevêque de Lomé de l'époque comptait bien nommer quelqu'un à lui. Mgr ne l'entendait pas ainsi, mais voyant qu'il ne pourrait en définitive imposer son choix et que trop de forces se dressaient contre lui, il se découragea. Le point de non retour eut lieu à Rome, lors d'une visite "ad limina" : Mgr fut profondément blessé par les propos de l'archevêque qui lui reprochait de créer des dépendances néfastes pour son successeur et sa méconnaissance de la mentalité africaine.

Meurtri par ces propos injustes que seule la jalousie peut dicter, Mgr, de retour au Togo, fit une dernière ordination, fin juin 1984, puis l'après-midi même rédigea sa lettre de démission, laissant la place vacante. Après des mois d'errements, sans réelle direction, Rome décida de nommer son vicaire général, le père Pierre Reinhardt, comme Administrateur apostolique du diocèse ; ce n'est que sept années plus tard qu'un évêque togolais fut nommé et intronisé en avril 1991.

En novembre 1984, Mgr quitta le diocèse dans le plus grand anonymat et s'envola de Lomé pour Paris, avec pour seul témoin son fidèle chauffeur. Peu de temps après j'étais moi-même congédié. Je m'efforçais alors de trouver un point de chute, et c'est sur les conseils de Mgr que je partis au Bénin reprendre la mission de Perma qui était à l'abandon depuis plusieurs années. Une nouvelle implantation franciscaine était née, l'Eglise poursuivait sa vocation missionnaire... répondant à l'appel du Christ « Allez, enseignez toutes les nations ».

A plusieurs reprises Mgr voulut retourner à Dapaong passer des jours paisibles, réclamé par les siens, mais sa résistance physique défaillante l'en empêcha. Aujourd'hui il est à jamais parmi ses frères togolais, reposant dans la cathédrale qu'il leur offrit.

Fr. Alain-Bernard HOUDAYER
juin 2000

CICA : Comptoir Industriel et Commercial d'Afrique
CPMI : Centre Pastoral des Missions de l'Intérieur
MISEREOR : Organisme catholique allemand d'aide au développement
CEBEMO : Organisme hollandais pour le développement
Fame Pereo : Organisme catholique canadien d'aide au développement
Développement et Paix : Organisme canadien de développement
JARC : Jeunesse agricole rurale catholique
Don Orione : Congrégation italienne de religieux et religieuses
PMI : Protection maternelle et infantile
CFRT : Centre de formation rurale de Tami
CARTO : Centre agricole rural de Tambimong-Ogaro



L'évêque « tout terrain », heureux de parcourir la brousse à la rencontre des villageois.



La Cathédrale de Dapaong où repose désormais Mgr Hanrion parmi les siens.

Photos empruntées à « La Clarté Dieu » (juin 2000)
Remerciements à « Laafia », et M. Giard (Ass. France-Togo)

Nouvelles de Tami :

Tami, le 13 juin 2000

Chère Monique, Chers amis,

Il y a quelques jours que j'ai reçu ta lettre avec les photos prises à l'assemblée générale de l'ADESDIDA. Je te remercie beaucoup, nous les placerons sur les panneaux d'affichage du Centre.

Après les très solennels funérailles pour Mgr. Hanrion qui nous ont occupé pendant plus de trois jours (personnellement je trouve qu'on a un peu exagéré, mais en Afrique quand il s'agit des morts ce n'est jamais assez), nous avons eu quelques déboires que j'aimerais vous faire partager.

En effet, je peux dire que les malheurs ne viennent jamais seuls et ici dans ces terres difficiles les malheurs sont plus lourds que dans d'autres milieux.

Pour commencer, le disque d'embrayage du tracteur s'est cassé et la pièce ne se trouvait pas à Lomé. Un mécanicien a dû aller la chercher à Accra. Il l'a enfin trouvée mais pour la faire arriver à Dapaong cela a pris deux semaines. Nous venions de commencer les labours des champs. Le vieux tracteur EBRO nous a dépanné pendant ce temps.

Au même moment, les voleurs sont venus nous visiter et ils ont pris au moins deux moutons, deux pintades et deux lapins. Naturellement personne ne connaît le voleur mais nous supposons que c'est quelqu'un de proche du Centre.

Un malheur ne venant jamais seul, quelques jours plus tard c'est au tour des porcs d'être la cible de mains malveillantes. Le verra de presque 100 kilos, s'arrête un jour de manger et le lendemain meurt. La truie, qui est à son côté, commence les mêmes symptômes et il lui arrive la même fin un jour plus tard. Elle avait neuf porcelets qu'on a pu sauver pour le moment. La deuxième truie qui avait bon appétit, s'arrête de manger deux jours plus tard et meurt le lendemain. Le vétérinaire était absent et un auxiliaire nous a donné quelque produits très chers et qui n'ont absolument rien fait.

Nous espérons tous que les mauvaises choses se sont éloignées de Tami. Les symptômes nous font penser à un empoisonnement.

Cette année les pluies viennent assez bien. Nous avons semé le sorgho rouge, le mil, les arachides, le coton et la moitié du riz. Il nous reste encore le maïs et le soja. A ce niveau nous avons eu des problèmes pour convaincre nos stagiaires de limiter à 12 hectares la surface à cultiver. N'étant seulement que 8 familles nous pensons que si la surface est plus grande ils n'arriveront pas à bien entretenir les cultures. L'habitude des paysans de la région est de faire de grandes surfaces, mais après ils ne parviennent pas à bien les entretenir. Cela est un des facteurs à la base des faibles rendements.

L'autre jour nous a visité M. Francou, un agriculteur français à la retraite qui vient en Afrique chaque année quelques mois pour aider les paysans. Il a formé des petits groupements et essaye de les aider à améliorer leurs cultures.

En juillet et août nous attendons des amis de Valladolid et Catalogne qui viendront nous aider à améliorer les installations d'énergie solaire, le jardin potager, etc.. Il y a aussi un professeur de l'Université de Lérida qui viendra pour préparer le projet de fin d'études de deux de ses étudiants en agriculture ; ils travailleront sur l'élevage et les pâturages.

Merci beaucoup pour toute l'aide et le soutien de l'ADESDIDA. Salutations de la communauté des Frères, des familles du Centre et des moniteurs pour toi, ta famille et tous les amis de l'ADESDIDA.

Bien amicalement.

Frère Felipe GARCIA

